
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59296

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ihnen und eine genaue Zergliederung des Inhalts der Chroniken (beides in 6 Beilagen im einzelnen belegt) das oben genannte Entstehungsschema gewinnen. Sicherlich steht der Rezensent der Brabanter Chronistik nicht nahe genug, um ein abschließendes Urteil über die Fertigkeit des Steinschen Gebäudes zu fällen. Aber von weitem sind Fragestellung und Methoden überzeugend und entsprechen der modernen historiographischen Forschungsrichtung.

Rolf SPRANDEL, Würzburg

Heribert MÜLLER, *Kreuzzugspläne und Kreuzzugspolitik des Herzogs Philipp des Guten von Burgund*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1993, 188 p. (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 51).

Le (premier et) dernier livre consacré aux projets de croisade du duc de Bourgogne Philippe le Bon (né en 1396, duc en 1419, et mort en 1467) est celui de Joanna D. Hintzen, publié à Rotterdam en 1918. Une trentaine d'années plus tard, Armand Grunzweig promettait la publication d'un mémoire – couronné par l'Académie belge – à ce sujet. Ce projet ne fut jamais réalisé et nous devons saluer aujourd'hui la parution de l'ouvrage de M. Müller.

Après une courte introduction où est présenté l'état des recherches, le corps du livre se compose de neuf chapitres. L'auteur s'intéresse d'abord à l'idée de croisade à la cour de Bourgogne et insiste sur l'influence portugaise due au troisième mariage de Philippe le Bon, en 1430, avec l'infante D. Isabel. Sont ensuite présentés les spécialistes bourguignons de la croisade: les idéologues Philibert de Montjeu, Laurent Pignon, Jean Germain, Guillaume Fillastre (tous évêques), le (chanoine) propagandiste Jean Miélot, les envoyés en Orient Guillebert de Lannoy et Bertrandon de La Broquière et ceux qui y ont combattu, Geoffroy de Thoisy, Waleran de Wavrin et Simon de Lalaing. Sous un titre un peu romantique, »Die Fahrt zum Golden Vlies«, un chapitre est consacré aux (seules) expéditions bourguignonnes dans le Levant (1441–1446). L'auteur aborde ensuite l'alliance avec l'Aragon et le Portugal, ainsi que la recherche du royaume du Prêtre Jean (1443–1452). Après ces relations lointaines, on se rapproche des puissances voisines des domaines bourguignons, la France de Charles VII et l'empire de Frédéric III (1447–1452). Par sa réponse à la chute de Constantinople avec le banquet du Faisan et sa participation personnelle à la diète de Ratisbonne, Philippe le Bon choisit l'Empire (1453–1455). S'ensuivirent quelques années où l'on rédigea de nouveaux projets et où l'Aragon et le Portugal se proposèrent d'entrer en action (1455–1458). Enfin, après le congrès de Mantoue (1459), ce n'est qu'une lente dérive jusqu'au naufrage de la croisade en 1464, où le corps bourguignon fut mené par le Bâtard de Bourgogne et non son père. Le dernier chapitre est consacré à Charles le Téméraire et la croisade. En conclusion, l'auteur revient à l'idée sous-jacente de son livre: de la politique de croisade de Philippe le Bon au système européen des puissances de la pré-Renaissance.

Ce résumé ne peut donner une idée de l'ampleur et de la solidité des sources et de la bibliographie de l'auteur: que n'a-t-il pas vu ou lu? En complément à cette bibliographie, que l'on me permette de signaler ou confirmer d'autres titres de ma plume, que l'auteur n'a pu voir: »Croisade« bourguignonne et intérêts génois en mer Noire au milieu du XV^e siècle, dans: *Studi di storia medioevale e di diplomatica* 12–13 (1992) où sont publiés les principaux documents, et, à paraître prochainement le recueil de documents »Portugal et Bourgogne au XV^e siècle« (Lisbonne/Paris 1995) et ma thèse (annoncée d'ailleurs par l'auteur) »La Politique navale des ducs de Bourgogne, 1384–1482« (Lille, 1995).

La thèse de M. Müller est solide, et il est difficile d'en faire la critique. Que l'on me permette de présenter quelques points de désaccord avec l'auteur. La question que je me suis d'abord posée en commençant la lecture du livre de M. Müller est celle de la date de départ de son étude: 1441, alors que Philippe le Bon est devenu duc en 1419. Que s'est-il passé entre ces deux

dates? Les noms de Guillebert de Lannoy et de Bertrandon de La Broquière qui ont effectués des voyages de renseignement en Orient sur l'ordre du duc en 1421–1422 et en 1432–1433 ont bien été cités, mais la signification de ces voyages n'a pas été assez explicitée. Si Guillebert de Lannoy a rédigé un rapport à son retour, il n'en a pas été de même pour Bertrandon de La Broquière qui ne mit en forme le sien que vers 1455. Le «*saint voyage de Turquie*» représentait-il vraiment le but de la croisade bourguignonne? Malgré la participation à la croisade dite de Varna en 1444, le Turc n'a été considéré comme l'ennemi principal qu'après la chute de Constantinople en 1453. Se pose alors le problème de l'origine de l'idée de croisade en Philippe le Bon. M. Müller considère, suivant en cela l'historiographie, qu'elle vient d'un désir de venger le désastre de Nicopolis, où Jean sans Peur, le père de Philippe le Bon, fut fait prisonnier. Or rien chez les chroniqueurs bourguignons – même chez Olivier de La Marche qui est souvent sollicité à ce sujet – ne corrobore cette vue (ce n'est pas parce que Philippe le Bon a voulu venger la mort de son père, ce qui est reconnu, qu'il a voulu aussi venger la défaite de Nicopolis); d'autre part la lettre citée du pape Pie II n'indique pas une idée de vengeance, mais d'émulation de son père. La piété personnelle du duc vis-à-vis de Jérusalem a certainement joué un rôle moteur. Un autre point sur lequel j'ai des doutes est celui du rôle effectif des Portugais, y compris celui de la duchesse Isabelle de Portugal, dans les projets bourguignons, même si la documentation est plutôt lacunaire. L'exemple du roi Alphonse d'Aragon et de Naples, bien souligné, me semble avoir été plus important. Il ne fait aucun doute que le duc Philippe le Bon a utilisé, suivant l'exemple de son grand-père Philippe le Hardi, l'idée de croisade pour affirmer sa place dans le «*concert européen*» du XV^e siècle et c'est peut-être là son héritage le plus durable. Pourtant, cet idéal de croisade passait souvent au second plan lorsque les questions politiques le demandaient. D'autre part, les réalisations dans ce domaine furent plutôt décevantes, les moyens employés étant sans rapport avec ce qui était vraiment nécessaire. Philippe le Bon fut pourtant le seul prince non couronné d'Europe occidentale à prendre la croisade au sérieux.

Nous devons remercier M. Müller d'avoir repris l'étude de ce problème. Son livre s'impose d'emblée comme l'ouvrage de référence à ce sujet. C'est aussi une lecture indispensable pour l'historien de l'Europe à la fin du moyen âge, où il verra dégagée l'influence qu'une vieille idée comme celle de la croisade, souvent considérée désuète, pouvait encore avoir dans les domaines politique et diplomatique.

Jacques PAVIOT, Paris

Princes, Patronage, and the Nobility. The Court at the Beginning of the Modern Age, 1450–1650, edited by Ronald G. ASCH and Adolf M. BIRKE, Oxford (Oxford University Press) 1991, VI–507 S. (Studies of the German Historical Institute London).

Die Rolle des Hofes zwischen dem 15. Jh. und der Krise und Konsolidierung monarchischer bzw. fürstlicher Herrschaft in West- und Mitteleuropa im Laufe des 17. Jhs. hat in der jüngeren, vor allem politik- und verfassungsgeschichtlich ausgerichteten Geschichtsforschung vermehrtes Interesse auf sich gezogen. Im vorliegenden, durch Ronald G. Asch inspirierten Tagungsband wird mit Erfolg eine Zwischenbilanz der einschlägigen neuen Forschungen erstellt, deren Ergebnisse in einer ausgezeichneten Einführung durch ASCH gesichert und zusammengefaßt werden. Es wird dabei deutlich, daß das auf Norbert Elias zurückgehende Modell der Domestizierung des Adels durch den frühneuzeitlichen Hof nur eine relativ beschränkte Gültigkeit haben kann, daß der Hof im angesprochenen Zeitpunkt vielmehr ein von beiden Seiten (Fürsten und Adel) gesuchtes Forum des Kontakts und Austausches war und so nicht einfach als eine der wesentlichen Vorstufen des modernen Staates verstanden werden sollte. Exemplifiziert wird dies einleitend unter anderem durch den Hinweis auf die Rolle der höfischen Patronage und des höfischen Günstlings in der Vergabe königlicher